

Nous sommes tous sous le choc des terribles attentats qui ont ensanglanté Paris vendredi dernier. Que notre prière accompagne les victimes et leurs familles. Un mot d'ordre de S.Paul aux Romains doit guider notre action : ***Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien*** (Rm 12, 21). Nous le ferons par la prière, ce soir à la Cathédrale à 16 h. 30, et plus encore par nos efforts pour resserrer l'unité nationale et travailler à la cohésion sociale par la lutte contre toutes les injustices. Nous retrouvons ainsi la thématique de la journée du SOS.

Saison des feuilles mortes. Fin de l'année liturgique avec l'évocation de la venue du Fils de l'homme pour rassembler tous les élus.

Le discours sur la ruine de Jérusalem et le jugement dernier, conservé avec des variantes par les 3 évangiles synoptiques, nous surprend toujours par la violence des catastrophes annoncées. Jésus reprend les expressions des prophètes d'Israël pour nous faire réfléchir sur l'urgence de la conversion. Gardons-nous de vouloir prédire l'Heure, comme l'ont fait les Témoins de Jéhovah. C'est le secret du Père.

Comment nous préparer à l'heure du jugement, comment vaincre le mal par le bien ?

D'abord par un renouveau de notre **FOI** en la Parole de Dieu qui subsiste au delà des vicissitudes de l'histoire. Les grands systèmes politiques qui ont ensanglanté le 20e s se sont écroulés dans des bains de sang. Aujourd'hui le terrorisme s'étend comme une pieuvre menaçante. La Parole du Christ, elle, ne passe pas, brillant comme un phare sur l'océan déchaîné.

La foi doit s'épanouir en **CHARITE** sous toutes ses formes, aussi bien dans l'amour de Dieu que dans l'amour du prochain. Les deux commandements sont inséparables l'un de l'autre.

En ce dimanche du SOS, il vaut la peine de rappeler que, dans sa liturgie, l'Eglise n'a jamais cessé de rappeler cette double dimension de l'agapè. C'est ainsi que S.Paul prescrit aux communautés qu'il avait fondées en Asie Mineure et en Grèce, de mettre de côté chaque 1er jour de la semaine, notre dimanche, une petite somme en vue de l'aide à apporter aux pauvres de Jérusalem (I Co 16,1-3). Notez déjà cette préoccupation œcuménique : la charité n'a pas de frontières, l'unité des églises se construit par l'entraide. Et cela, à l'exemple du Christ *De riche qu'il était le Christ s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté* (2 Co 8, 8).

La plus ancienne description de la messe à Rome, que l'on trouve dans l'Apologie de S.Justin à l'empereur Hadrien au milieu du 2d s., est très instructive.

Lorsque nous avons achevé notre prière, on apporte du pain, ainsi que du vin et de l'eau, et le président, pareillement, fait monter prières et actions de grâces, de son mieux, et le peuple exprime son accord en proclamant l' *Amen*. Puis on fait pour chacun la distribution et le partage de l'eucharistie ; on envoie aussi leur part aux absents par le ministère des diacres. Ceux qui ont du bien et qui le veulent donnent librement ce qu'ils veulent, chacun selon son gré ; ce qui est recueilli est mis en réserve auprès du président. C'est lui qui assure des secours aux orphelins et aux veuves, à ceux qui sont dans l'indigence du fait de la maladie ou de quelque autre cause ; ainsi qu'aux prisonniers, aux hôtes étrangers ; en un mot il prend soin de tous ceux qui sont dans le besoin. (*lère Apologie, ch.66-67*)

En ce dimanche du SOS, il vaut la peine de réfléchir aux qualités nécessaires pour tous ceux qui, au delà d'actions ponctuelles, s'engagent dans une association confessionnelle comme le SOS ou non confessionnelle comme l'Entraide berruyère.

Que celui qui exerce la miséricorde, disait S.Paul, le fasse avec joie (Rm 12, 8), cette joie des béatitudes : « Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde. »

En premier lieu l'attention à la **personne**, et pas seulement aux cas médicaux ou sociaux, comme il arrive trop souvent dans des structures de plus en plus spécialisées. Cette priorité donnée à la dignité de la personne humaine est à la base de toute la tradition sociale de l'Eglise. Face à la situation d'un chômage massif, Benoit XVI l'a rappelé avec force :

L'homme, la personne, dans son intégrité, est le premier capital à sauvegarder et à valoriser. En effet, c'est l'homme qui est l'auteur, le centre et la fin de toute la vie économique-sociale. (*Caritas in veritate* n°25)

Comme exemples actuels de cette priorité donnée à l'écoute des personnes, citons le Père Wrezinski, fondateur d'ATD Quart Monde, Jean Vanier, fondateur de l'Arche.

Etre inventif : là aussi il nous suffit d'évoquer quelques figures de proue ; Vincent de Paul, Frédéric Ozanam, Don Bosco, Mgr Rodhain, fondateur du SOS, Sr Emmanuelle. dont l'action a fait boule de neige Chacun à notre niveau, interrogeons-nous sur les nouvelles formes de détresse : enfants laissés à eux-mêmes,- migrants en si grand nombre, - à la campagne nouveaux pauvres, dépourvus de moyens de locomotion qui leur permettraient de trouver du travail.

Formation : dans le monde si complexe qu'est le nôtre, la bonne volonté ne suffit pas. Il faut accepter de se former, pour être efficace, aussi bien dans les premiers soins que dans l'écoute de l'autre.....

Là encore écoutons le pape Benoit XVI : « Le faire sans le savoir est aveugle et le savoir sans amour est stérile. » (*Caritas in veritate* N°30),

Désintéressement: personnel et collectif. *Que ta main droite ignore ce que donne ta main gauche.* L'une des formes les plus difficiles du désintéressement, c'est l'acceptation de l'échec, et cela sans amertume, dans l'espoir que les graines semées finiront un jour par germer. Etre disposé à recommencer, sans découragement.....

Nous ne pourrions tenir sans l'appui que le Seigneur nous apporte, dans la prière, dans la célébration eucharistique dont le Christ est le Prêtre, comme nous le rappelle l'épître aux Hébreux, Lui qui a voulu se faire en tout semblable à ses frères humains pour les conduire, par delà sa mort douloureuse, jusqu'auprès de son Père.

Que chacune de nos célébrations nous aide ainsi à faire le lien entre les diverses formes de nos activités et le cœur de notre foi Comme l'écrivait Benoit XVI dans son exhortation sur *Le sacrement de l'amour*, « l'union au Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels Il se donne. Je ne peux avoir le Christ pour moi seul ; je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens. Il est nécessaire d'explicitement la relation entre Mystère eucharistique et engagement social. » (N°89)

Edouard Cothenet